

Catherine Talabard

Le nouage de l'amour et du désir *

Je suis partie d'une question, d'une difficulté à envisager l'amour comme réciproque au regard d'un autre aphorisme, le non-rapport sexuel, de cette impossibilité à écrire un rapport entre un homme et une femme. Dans ce passage, il me semble que Lacan parle de l'amour entre les hommes et les femmes et non pas dans le transfert.

En effet, même si le transfert revêt ce renversement dialectique par lequel l'analyste devient l'aimant et l'analysant l'aimé et que cette substitution signifiante produit la métaphore de l'amour, on admettra bien volontiers que cet amour n'est pas réciproque. Il n'y a pas de symétrie entre les deux. C'est bien l'analysant qui croit, un certain temps d'ailleurs, prélever des signes d'intérêt chez l'analyste, ce dernier se résumant à un signifiant quelconque et occupant en même temps la place de I, l'idéal, qui se situe bien du côté de l'amour. Ledit amour s'adresse au savoir. Pas de symétrie donc.

Lacan nous situe ensuite la structure du désir comme étant le désir de l'Autre. Si on met en tension ces deux aphorismes, peut-on dire que le désir est réciproque ? Cela revient à interroger une possible homologie de structure entre l'amour et le désir.

L'amour et le désir sont dans l'Autre, et ils sont liés au manque. L'objet du désir se trouve dans l'Autre, et le désir de l'Autre repose sur un manque et cherche à combler ce manque. Le névrosé demande à l'Autre cet objet qui lui manque et il le suppose dans l'Autre. On peut aussi rappeler ici la fonction du fantasme fondamental qui est de soutenir le désir du sujet par l'objet *a*, ledit objet qui suture le manque dans l'Autre. Est-ce de la même manière que l'amour qui supplée aussi au manque ?

*[↑] Intervention au séminaire École 2025-2026, « Quelques aphorismes de Lacan », à Paris, le 2 avril 2026. Pour cette séance : « L'amour, certes, fait signe, et il est toujours réciproque » (*Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 11). Lors de cette soirée, Jean-Jacques Gorog, Carole Leymarie et Philippe Madet ont commenté ce même aphorisme, leurs textes sont publiés dans ce numéro.

L'objet d'amour est dans l'Autre, et Lacan souligne plus loin son caractère vorace, insatiable, sans limite, pour dire que l'amour demande l'amour inexorablement. Je cite ce joli passage : « Il ne cesse pas de le demander. Il le demande... *encore*. *Encore* c'est le nom de cette faille d'où dans l'Autre part la demande d'amour ¹. »

La clinique infantile indique la possibilité qu'un sujet reçoive l'amour maternel sans pour autant s'être situé comme ayant une valeur phallique dans le désir de la mère. Le désir n'est pas réciproque, faut-il encore qu'il s'oriente vers le sujet comme condition nécessaire pour qu'il s'interroge sur ce désir énigmatique de l'Autre. Que me veut-il ? Lequel désir se présente à lui d'abord comme étranger. À charge pour le petit enfant de se formuler ce manque de signifiant et de se poser la question de savoir s'il est ou pas cet objet en mesure de satisfaire le désir de l'Autre.

Je reviens sur cette non-réciprocité : si l'amour cherche à combler le manque, le désir naît de l'écart du besoin et de la demande, il est donc effet de ce manque.

L'amour est indissociable du désir même si le sujet ne sait pas de quel désir il s'agit. Dans « La signification du phallus », Lacan dit que « la demande d'amour ne peut que pâtir d'un désir dont le signifiant lui est étranger ² ».

Il est possible d'établir un lien entre l'énigme du désir de l'Autre et l'énigme relative à la position du sujet comme objet *a*, donc comme cause d'un désir énigmatique. Cela nous amène au nouage de l'amour et du désir. Je pourrais ajouter un troisième terme, celui des jouissances. L'exigence de l'amour ne cherche pas seulement la satisfaction de l'amour mais aussi à produire ou à susciter un désir. En ce sens, l'amour vise une satisfaction de jouissance.

La dialectique de l'amour et du désir

En effet, nous savons que Lacan avait déjà corrélié la question de l'amour entre les hommes et les femmes à celle de la différence sexuelle et qu'il préparait ainsi les formules de la sexuation qui sont relatives au séminaire *Encore*. Il nous indique, quelques lignes plus loin, que l'amour est « ignorance du désir ³ », ce qui objecte à une éventuelle homologie. Quelques années plus tôt, dans le séminaire *L'Angoisse*, il disait que l'amour permettait à la jouissance de condescendre au désir. Ce n'est pas tout à fait un changement de paradigme, mais une nuance à propos de l'amour qui ne

1. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 11.

2. ↑ J. Lacan, « La signification du phallus », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 693.

3. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 11.

fait plus médiation mais qui, au contraire, s'oppose au désir, en l'effaçant ou en voilant sa cause, probablement moins noble ! C'est bien ce que le manie- ment du transfert rectifie en écartant I de *a*, I qui est du côté de l'amour pour dégager petit *a*, versant désir du sujet. Ce grand I, que l'analyste est appelé à incarner et dont il aura à déchoir. Le ressort de l'opération ana- lytique est de maintenir la distance entre ces deux termes, I et petit *a* ⁴.

Et si, en effet, l'amour est réciproque, c'est bien en tant qu'il vise à faire de deux, Un, comme le dit Lacan. Il nous indique que l'amour est ignorance du désir : en cherchant à effacer le manque, il ignore le désir au profit du « mirage de l'Un ⁵ » ou mirage de l'amour. Qu'est-ce qui objecterait à l'amour réciproque ?

La clinique de la vie amoureuse éclaire ce nouage : si pour une femme l'amour crée la condition du désir, il faut quand même un appel, un signe du côté de l'homme pour produire son désir. On se souvient des « appelants du sexe ⁶ », et ce passage dans *L'Acte analytique* où quand une femme aime un homme, en fait elle le désire ⁷, ou bien encore plus tôt, dans « La signi- fication du phallus » : « C'est pour ce qu'elle n'est pas qu'elle entend être désirée en même temps qu'aimée ⁸. » Il y a une conjonction de l'amour et du désir, la demande d'amour chez une femme ne se satisfait pas seulement avec l'amour. Si elle cherche à être aimée, c'est aussi pour être désirée. De plus, elle demande l'amour pour continuer à désirer.

Quant à l'homme, alors qu'il croit seulement désirer une femme, en fait il l'aime ⁹. Il a besoin d'une femme qui suscite l'amour. C'est dire que pour l'homme le sentiment amoureux n'est jamais pur et emporte un carac- tère conflictuel. Le ravalement de la vie amoureuse consiste en cette diffi- culté à conjoindre l'amour et le désir sur un même objet amoureux. Il n'y a pas d'un côté le désir et de l'autre l'amour, ce sont les conditions érotiques qui créent l'amour d'un homme pour une femme. Il accède à la dimension d'un désir pour une femme par l'amour pour la mère. Cela nous amène du côté du ratage et « le ratage c'est l'objet ¹⁰ ».

4. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 245.

5. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 46.

6. [↑](#) J. Lacan, « Propos directifs pour un congrès sur la sexualité féminine », dans *Écrits, op. cit.*, p. 736.

7. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XV, L'Acte analytique*, Paris, Le Seuil, 2024, p. 268.

8. [↑](#) J. Lacan, « La signification du phallus », art. cit., p. 694.

9. [↑](#) *Ibid.*

10. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 55.

Or, nous savons que la jouissance du corps de l'Autre, du corps d'une femme pour un homme, n'est pas le signe de l'amour ¹¹.

Le ratage côté femme et côté homme

L'amour vient en place de ce qui n'existe pas et en ce sens il y a du ratage. Et même s'il vise l'être, une femme est dans le ratage si elle attend plus de substance comme femme de l'amour d'un homme. La clinique nous en donne des témoignages quotidiens : la parole d'amour est pour elle toujours insuffisante.

L'homme croit qu'il existe une femme toute, il tente d'attraper l'objet par le phallus, alors que le phallus a aussi ses limites pour lui.

L'amour réciproque au regard de l'absence de rapport sexuel

Lacan a toujours maintenu qu'il y a une disjonction de l'amour et du sexe et que l'amour ne donne pas une identité sexuelle. Ce réel du sexe, c'est le rapport sexuel qui ne peut pas s'écrire, c'est ce réel auquel le mythe donne une forme épique, par la manière dont le langage s'est inscrit dans le corps.

Encore est bien ce séminaire où Lacan pose l'amour comme suppléance à cette impossibilité à écrire la complémentarité homme/femme. Dans le couple, chaque sujet reste sujet, avec son manque. L'amour n'a jamais fait sortir quiconque de soi-même. Il n'est pas possible de faire un à partir de deux.

C'est cette dissymétrie entre l'homme et la femme dans leur rapport à la jouissance qui fait objection. Chacun se structure dans une aliénation au désir de l'Autre et en se positionnant par rapport à l'altérité du sexe. La jouissance est asexuelle ! Il y a une dissymétrie dans leur rapport à la jouissance, donc pas de complémentarité. L'un n'est pas le complément de l'autre. Car si l'homme et la femme ne sont pas symétriques, ils restent étrangers l'un à l'autre et leur rapport n'est pas réciproque puisqu'il n'existe pas. Une femme reste l'Autre pour elle-même comme pour l'homme. Toutefois, si l'amour survient, c'est que quelque chose s'est produit et que quelqu'un a donné un signe, « le signe de son désir », sans que lui-même le sache, et sans demander l'amour ! L'amour réciproque a à voir avec l'amour sans la demande, en touchant ce point qui renvoie à la modalité singulière de se tenir dans son exil du rapport sexuel. L'amour n'est-il pas réciproque si on touche la cause du désir de quelqu'un ?

11. [↑](#) *Ibid.*, p. 21.